

Sur les grandes places, des bals publics se sont improvisés; de plus, les théâtres donnent des représentations de gala.

Après la sortie des théâtres, on profite d'un clair de lune splendide pour continuer la fête, des feux d'artifice sont tirés sur plusieurs points, au milieu des acclamations.

Tout à coup, les dernières fusées éteintes, une infernale apparition dans le ciel vient gêner tous les regards! A côté de la lune, deux points bleus viennent de paraître, puis deux autres! puis un sixième de points grossissant avec rapidité! Quels sont ces astres nouveaux à la lueur bleue qui viennent bouleverser notre système planétaire? Quels sont ces mondes inconnus, donés d'une aussi vertigineuse rapidité? Personne ne peut répondre, les astronomes de l'Observatoire eux-mêmes ont senti leurs cheveux se hérissier sur leurs têtes à la pensée d'un choc imminent!

Mais des détonations se font entendre, les astres bleus bombardent la ville; des obus asphyxiants viennent de tomber dans les faubourgs. La vérité se fait jour, l'Observatoire a reconnu dans ces astres bleus les fauux d'une flottille de ballons!

C'était Philéas Fogg! C'étaient les sudistes!

Au même instant, une dépêche de Farandoul, communiquée à la foule, donna le mot de l'énigme:

"Papagayo pris. Ville sautée, a endommagé télégraphe, de là retard. Prenez mesures de défense. L'armée sudiste est partie en ballon pour le Nord. J'envoie général Mandibul pour couvrir Caïman City.

"Le généralissime FARANDOUL."

Immédiatement, tous les ordres furent donnés pour plonger la ville dans l'obscurité, tout fut éteint pour éviter de donner de faciles points de mire aux sudistes. Des bombes et des obus continuèrent, néanmoins, à tomber au hasard, mais sans causer trop de dommages. Le matin arriva trop tôt, hélas! pour révéler aux sudistes la position de la ville.

Les sudistes, qui s'étaient éloignés, revinrent aussitôt, et tout Caïman-City put voir avec un effroi mortel leurs ballons prendre position à cinq cents mètres au-dessus des maisons; une garde civique s'organisa. Vers midi, quand les sudistes, ayant terminé leurs préparatifs, commencèrent le feu, la garde civique, éparpillée sur les toits et les monuments, ouvrit une fusillade nourrie sur la flotte aérienne.

Le général Mandibul télégraphia son arrivée prochaine sur soixante-quinze locomotives blindées. Caïman-City continua la lutte en attendant. Au soir, vingt-cinq mille habitants, chloroformés ou asphyxiés par la veine concentrée, gisaient par les rues. Les boîtes à variole tombaient aussi; dans tous les quartiers on se vaccinait à la hâte. Les soixante-quinze ballons allumèrent leurs fauux et formèrent comme une couronne de petites lunes bleues au-dessus de la ville; c'était féérique, mais horriblement désagréable, car les obus continuaient à pleuvoir.

Par bonheur, le général Mandibul arriva dans la soirée; il passa la nuit à établir en batterie ses soixante-quinze locomotives blindées. Puis, pour bien juger les choses, il alla s'installer tout en haut du beffroi de la ville de Caïman-City, à l'endroit le plus exposé.

Toute la nuit, ballons et locomotives firent un feu d'enfer.

Au jour, Philéas changea de manœuvre; ses ballons s'ébranlèrent, descendirent à cent mètres du sol, et laissant traîner leurs grandes anores coururent des bordées au-dessus de la ville.

Le fracas des éroulements alterna bientôt avec celui des bombes. Philéas s'était réservé pour point d'attaque l'hôtel de ville, où Mandibul avait porté son quartier général. Plein de fureur contre le général, il

lança son aérostat blindé, la *Clarisse Harlowe*, à toute vapeur contre le monument.

Un choc terrible ébranla l'hôtel de ville jusque dans ses fondements. O bonheur! et combien les édiles eurent à se féliciter de n'avoir pas lésiné pour sa construction! Le monument résista à deux charges, et l'aérostat sudiste, à la troisième, resta fiché au sommet, empalé par la flèche du beffroi.

Aussitôt, entraînés par le général Mandibul, les soldats nordistes s'élançèrent à l'assaut du ballon.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 24 FEV. 1883

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Premières insertions, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Silhouettes Politiques

XIII

L'HON. M. BEAUBIEN

Il est le treizième; mais qu'il se rassure, il ne mourra pas dans l'année; la série de ces silhouettes est loin d'être complète; il y aura un quatorzième, un quinzième.....

L'hon. M. Beaubien est un bleu; mais — ce qui est bien plus redoutable qu'un rouge — c'est un bleu mécontent et qui fait de l'opposition, aussi ne ménage-t-il pas le ministre, et si on en croit des racontars autorisés, il n'est rien moins qu'étranger à cette rage d'opposition qui, tout d'un coup, il n'y a pas longtemps, s'est emparé du *Courrier de Montréal*. C'est par son inspiration que ce journal a voulu tomber le cabinet Mousseau.

Et d'où vient ce mécontentement de M. Beaubien, pourquoi cette opposition ardente commencée contre le ministère Chapeau et qui se continue contre le ministère Mousseau? Comment cet honorable a-t-il enfilé ce chemin de Damas? Oh! tout simplement parce qu'il voulait mordre à un succulent gâteau et qu'on ne lui a pas permis de le faire. Il est vrai que ce gâteau était le chemin de fer du Nord.

Décidément la nature humaine est une vilaine chose et l'ingratitude est la qualité maîtresse des hommes politiques. M. Beaubien en est un exemple réussi; il avait été comblé par le gouvernement conservateur, pour lui être profitable on avait fait faire au tracé de ce chemin du Nord un légendaire et comme on lui refuse encore une faveur, et où il tapage, il lance les critiques les plus perfides, les accusations les plus graves contre ce gouvernement dont il était avant le plus ardent défenseur.

Quel désintéressement! quelle noblesse de caractère! Et il ne veut pas, il ne comprend pas que le public, jugeant à sa valeur cette conduite si peu digne, se prend à douter de l'honorabilité politique de cet honorable.

Et pourtant M. Beaubien est un homme intelligent, très intelligent même, mais il ne faut pas que son intérêt soit en jeu.

Au physique c'est un grand et bel homme, d'un abord froid et même un peu cassant; l'air content de lui et se prisant plus qu'il ne vaut. Je l'ai plusieurs fois rencontré et il m'a toujours eu l'air de pontifier, soit qu'il paradât à la procession de St. Jean-Baptiste avec son grand collier — ressemblant à une sous-ventrière — soit avec sa rosette de membre important du comité de l'exposition. Comme orateur il a du mérite, surtout le sang froid et la répartie. Il fait dompter une assemblée électorale et, grâce à de puissants poumons, se faire écouter des gens résolus à l'empêcher de parler. So rappelle-t-il cette fameuse assemblée où, luttant de cris avec les électeurs, il put faire entendre cette phrase: "Ah! oui, vous en mangerez de la galette de sarra-in" qui lui obtint enfin le silence? Et dans une autre occasion quand en se penchant sur l'épaule de son adversaire, il alla au-devant des accusations qu'on allait porter contre lui en s'écriant d'une façon ironique: "Vous allez entendre l'histoire de la grange."

Inutile, n'est-ce pas, de parler des convictions de M. Beaubien. Ce qui précède suffit pour qu'on sache ce qu'elles valent.

Dans notre beau pays où, comme aux Etats-Unis, la politique est une carrière, M. Beaubien a vite compris que le meilleur ministre était celui dont on obtenait le plus, qu'il fallait le soutenir tant qu'on y trouvait son profit, se réservant avec cette indépendance de cœur qui est la qualité des politiciens, de le combattre dès qu'il vous refusait quelque chose.

Ainsi a-t-il fait sans hésitation.

Cela lui réussira-t-il? Pour la satisfaction de la morale, de la conscience publique, je voudrais pouvoir répondre que non; mais j'ai bien peur que ce soit oui.

Après cela qu'a à faire la morale dans la politique telle qu'on la pratique aujourd'hui et M. Beaubien, ainsi que plusieurs de ses collègues, ne riront-ils pas de ce simple Nemo qui croit encore à la morale?

NEMO

CAUSERIE

On a depuis longtemps inventé le roman par lettres. Pourquoi n'appliquerait-on pas le même système à la chronique?

Je possède un ami fort médium et doué d'un fluide de première qualité; il se livre à des expériences intimes de double vue dont parfois les résultats sont vraiment surprenants.

L'autre jour, par exemple, comme nous étions ensemble après avoir diné chez ce bon Béliveau, et que tout en fumant je me plaignais mélancoliquement de la nécessité d'écrire le soir même ma causerie du CANARD l'ami en question s'offrit à moi pour m'en faciliter la perpétration.

Rien de plus simple, me dit-il, fais moi seulement quelques passes magnétiques et immédiatement je lirai à travers les plus épaisses murailles.

Ce procédé faisait admirablement mon affaire; les passes furent exécutées incontinent et en effet au bout de cinq minutes, mon ami me parut dormir d'un sommeil aussi profond que somnambulique.

Mais ce n'était pas tout.

Il s'agissait de donner au fluide de mon médium une direction bien choisie.

J'eus, je l'avoue un instant d'hésitation, mais bientôt mon parti fut pris, et songeant au trésor de révélations plus ou moins piquantes que j'avais sous la main, j'étendis le bras avec ce geste dominateur dont les magnétiseurs ont le secret.

— Es-tu lucide?

— Je le suis.

— Vois-tu le bureau de poste?

— Je le vois.

— Pouv-tu déchiffrer les lettres amoncelées sur les tables et prêtes à partir dans les directions les plus diverses.

Je le puis.

Alors, commençons tout de suite.

— Commençons.

— Que vois-tu?

— Je vois d'abord une grande dépêche roscellée de sire rouge.

— Diable! s'agirait-il de politique?

Je ne sais pas, mais la lettre écrite en caractères chiffrés dit ceci:

"8 ru 54 gpt, 9 v f 3 rsvp....."

— Merci, passons à autre chose. S'il s'agit comme il est possible, d'une dépêche diplomatique, on en sait d'avance le contenu qui peut à peu près se résumer ainsi: "Donnez le moins possible et prenez le plus que vous pourrez."

— A autre chose..... Enveloppe d'une fraîcheur douteuse, fermée par un pain à cacheter sur lequel j'aperçois l'encreinte d'un bonnet phrygien. Timbre de Montréal. Je lis le contenu.

— Lis.

J'y suis:

"Mon cher Beaugrand.

"Je la trouve mauvaise. Figure toi que je me suis donné le luxe de lire les deux dernières chroniques de Cyprien dans la Patrie. C'est insensé, c'est dégoûtant, on n'écrit pas des choses comme ça. En les lisant j'ai dû me tenir un mouchoir sur le nez et je trouve la réponse de l'*Etendard* bien modérée. Il est bien vrai qu'on y lit: "Cyprien vidangeur, Cyprien cynique et malpropre, Cyprien canaille, bestial et ordurier" mais si je ne conservais pas un peu d'amitié pour toi je t'en dirais bien d'autres. Quoiqu'il en soit je te conseille de mieux choisir tes Cypriens à l'avenir sans quoi je me verrai dans la nécessité de te contraindre à annoncer publiquement que les chroniques que publie maintenant la *Patrie* ne sont pas de

L'ancien Cyprien.

— Pas mal, fis je quand cette première lecture eut été achevée. A une autre.

— Voici: Papier gris. Forte odeur de tabac. Orthographe invraisemblable.

"Mon cher ami,

Je suis dans la dèche la plus complète. Mes créanciers me traquent partout comme une bête fauve et je ne sais réellement plus à quel saint me vouer.

Pour comble de malheur, je suis en plan à St Lin dans un misérable hôtel où je dois quinze piastres. On retient mes malles et on ne veut pas me laisser partir.

Comme tu es le seul ami que je possède au monde, c'est à toi que je suis obligé de m'adresser et tu me rendrais un immense service en m'envoyant par le retour de la malle la somme dont j'ai besoin.

Ton malheureux ami

Arthur Découragé.

— Pauvre garçon!

— Tiens, tiens!

— Quoi donc!

— Une enveloppe, deux enveloppes, trois enveloppes, quatre, six, dix, douze, quinze enveloppes, toutes de la même couleur et toutes imprégnées de la même odeur de tabac.... Ah! mon Dieu!

"Mon cher ami

Je suis dans la dèche la plus complète. Mes créanciers me traquent partout comme une bête fauve et je

ne sais réellement plus à quel saint me vouer.

— Pour comble de malheur, je suis en plan à St Lin dans un misérable hôtel où je dois quinze piastres. On retient mes malles et on ne veut pas me laisser partir.

Comme tu es le seul ami que je possède au monde, c'est à toi que je suis obligé de m'adresser et tu me rendrais un immense service en m'envoyant par le retour de la malle la somme.....

— Mais, il y a erreur. C'est la même lettre que.....

— Parfaitement; seulement, l'adresse n'est pas la même. L'art de bernier les imbéciles et de s'en faire des rentes.

— Joli!

— Une lettre de Sénécal maintenant.

— Ah! bah!

— Adressée à Mousseau.

— Que dit-elle?

— Elle dit:

Mon cher Mousseau.

Décidément je te croyais plus fort que ça. Depuis le commencement de la session, tu n'as fait que des sottises, et si tu continues, tu n'ou as pas pour longtemps. Si j'avais su ce que je sais, je t'aurais laissé à Ottawa. Tu es trop en évidence à Québec et entre nous, je crois que la *Patrie* a raison de te traiter d'imbécile. Je serai à Québec la semaine prochaine et je te donnerai mes instructions. Ne fais rien d'ici là, attends moi, Sénécal.

— Ce pauvre Mousseau doit être bien embêté.

— Papier à chandelle. Ecrituro grossière.

Faut-il déchiffrer? demanda mon ami, de plus en plus dévoué à ses fonctions de médium.

— Certainement.

— La chose, en effet, en vaut la peine.

"A M. le Président de l'Union St-Joseph.

"Monsieur le président c'est pour avoir celui de vous informer que nous avons-t-été grandement z-étoués de voir que vous aviez-t-engagé une espèce de Compagnie dramatique canadienne française pour vous donner une représentation le soir de votre fête patronale, vu que dans le passé vous nous avez toujours choisis de préférence à tous les autres. Avec vous songé que cette Compagnie dramatique canadienne française va vous donner *Maria Jeanne*; et avec une femme encore! C'est tout simplement abominable. Quant à nous nous aurions pu vous jouer l'*Homme de la Forêt noire*, ou la *hache ensanglantée*, ou même les *Boucaniers* dont vous avez sans doute entendu parler.

Quoiqu'il en soit nous sommes grandement z-indignés et vous le regretterez.

Les membres du Cercle Jacques Cartier.

— Superbe! épataut!!!

Au moment où je me disposais à continuer l'expérience, mon médium pâlit soudain, et bondissant sur le sofa:

— Sapristi! une lettre de mon tailleur qui écrit à son avocat de me poursuivre.

L'émotion avait été si violente qu'il se réveilla en sursaut. La séance était terminée, mais le procès-verbal tel quel m'a paru curieux à enregistrer.

Voilà qui est fait.

LE FOIE, LES ROGNONS ET LA MALADIE DE BRIGHT.

Un remède qui détruit le germe ou la cause de la maladie de Bright, de la diabète, et des maladies des rognons et du foie, et qui peut les faire disparaître complètement du système, vaut son pesant d'or. On trouve ce remède dans les Amers de Houblon et vous pouvez avoir la preuve positive de ce que nous avançons en faisant l'essai, ou en vous informant auprès de vos voisins qui ont été guéris par ces Amers.